

Pôle mère-enfant Laennec : « Un lieu conçu pour le bien-être des enfants hospitalisés »

Entretien avec le professeur Yann Révillon, chirurgien-pédiatre, en charge du dispositif Pôle mère-enfant Laennec de l'hôpital Necker.

La Santé en action : Comment ce nouveau bâtiment au cœur de Paris a-t-il été conçu ?

Yann Révillon : Le Pôle mère-enfant Laennec comporte 400 lits et berceaux, 20 salles d'opération, 70 postes de consultation. Chaque jour ouvrable, il y aura environ 1 000 enfants (0 à 18 ans) qui consulteront dans ce bâtiment, donc potentiellement 2 000 à 3 000 personnes. Nous avons essayé de concevoir au mieux la gestion des flux, de l'accueil et, après l'administration, l'enfant et sa famille seront orientés vers une salle d'attente dans laquelle le médecin correspondant viendra les chercher.

En ce qui concerne le confort et le bien-être des enfants hospitalisés, nous avons voulu que chaque chambre d'enfant puisse accueillir un parent. Quand vous proposez une hospitalisation à une famille, sa première demande est : « Pourrai-je rester avec mon enfant ? » Chaque chambre comporte trois espaces : pour l'enfant, bien sûr, pour l'infirmière et son intervention, pour le parent, avec un gros fauteuil suffisamment confortable et qui se déplie pour en faire un lit la nuit. Toutes les chambres sont équipées en Wi-Fi afin que le parent, mère ou père ou personne de l'entourage, puisse rester

en communication avec le reste de la famille, son lieu de travail. Je suis chirurgien-pédiatre depuis plus de trente ans ; l'hôpital a évolué, il est désormais impossible que les parents ne soient pas en permanence aux côtés de leur enfant. La progression a été importante ces dernières décennies, on a d'abord étendu les heures de visite, puis permis aux familles de rester la nuit. Lorsque, dans les années 2000, nous avons réfléchi au projet médical de ce bâtiment, mon obsession était déjà que les parents puissent rester le plus longtemps possible auprès de leur enfant. De plus,

quand les parents sont présents, ils sont d'une grande utilité : ils donnent à manger à leur enfant, le changent et soulagent le personnel paramédical de tâches qu'ils effectuent habituellement à la maison.

S.A. : Dispose-t-on de preuves scientifiques sur les bienfaits de la présence des parents auprès de l'enfant hospitalisé ?

Y.R. : De manière empirique, il est certain que la présence des parents rassure énormément les enfants ! Un enfant de 2 ans que vous coupez de



© Michael Zumstein/Agence VU'

son milieu familial est complètement perdu. Si sa mère ou son père est là en permanence au moment des soins, ou lors d'interventions parfois agressives que nous sommes tenus de réaliser pour la santé même de l'enfant, alors ce dernier sera beaucoup plus tranquille. C'est une qualité de soins particulière qu'on leur donne en permettant la présence des parents à leurs côtés. D'ailleurs, le comportement de l'enfant l'atteste : en consultation, pour un prélèvement, une prise de sang, il sera beaucoup plus apaisé si ses parents sont avec lui. Ceci change considérablement la donne. Depuis très longtemps, par exemple, nous savons qu'il est très important pour les nouveau-nés qu'ils soient au contact peau à peau avec leur mère, et quand nous pratiquons la chirurgie néonatale, nous sommes très attentifs à ce que, le plus vite possible, les mamans puissent reprendre leur nouveau-né tout près d'elles car ce contact charnel est capital. Dans notre service de néonatalité de soixante lits, ce sont les médecins qui se déplacent vers les nouveau-nés, on sait qu'un nouveau-né prend ses habitudes dans son environnement, donc changer de lieu d'hospitalisation est déjà délétère. Tout mouvement et transport est pour lui source d'inconfort. Compte tenu de l'architecture du nouvel hôpital, c'est nous qui nous déplaçons vers le patient.

S. A. : Comment le bâtiment a-t-il été imaginé pour le confort des enfants hospitalisés ?

Y.R. : Avec l'architecte nous avons imaginé un univers très coloré pour les chambres des enfants. Les plafonds sont de couleur vive parce que nous avons pris en compte le fait que l'enfant sera souvent allongé et qu'il regardera vers le haut. *Idem* pour les couloirs, où les plafonds sont aussi extrêmement colorés. À chaque étage, une salle est réservée à l'école à l'hôpital, il y a des salles de jeux pour les petits et les plus grands, des tablettes informatiques sont prêtées aux plus grands. Ces espaces de

« DANS NOTRE SERVICE DE NÉONATALITÉ, CE SONT LES MÉDECINS QUI SE DÉPLACENT VERS LES NOUVEAU-NÉS, ON SAIT QU'UN NOUVEAU-NÉ PREND SES HABITUDES. »

jeu étaient prévus dans la conception même du bâtiment. Bien entendu, ces mètres carrés étant extrêmement convoités, certains médecins voulaient en faire des salles dédiées à d'autres activités plus médicales. Nous avons donc interdit toute transformation des pièces à tous les étages, qu'il s'agisse des espaces de jeux ou des salles pour l'école.

S. A. : La pression était forte ?

Y.R. : Oui mais nous avons tenu bon ! Il y a quelques semaines, je suis intervenu pour demander le maintien des effectifs pour les professeurs de musique et de dessin officiant à l'hôpital car la Mairie de Paris souhaitait réduire le nombre de leurs heures d'intervention. Il est en effet très important, pour un enfant hospitalisé, de se retrouver au contact d'un enseignant, c'est la vie de tous les jours. Un professeur qui vient au pied de son lit pour enseigner, c'est – pour l'enfant qui ne peut se déplacer – comme s'il revenait à la vie normale. Certes, les durées d'hospitalisation sont de plus en plus courtes, on pourrait imaginer que les enfants ont de moins en moins besoin d'avoir une école à l'hôpital. Ce n'est pas le cas et tout ceci doit être modulé compte tenu de la réalité que vivent les enfants en milieu hospitalier. N'oublions pas que, par définition, l'hôpital est un milieu extrêmement agressif et inattendu pour un enfant.

S. A. : Comment le projet architectural a-t-il été conçu ?

Y.R. : La phase projet a duré trois ans. Nous, personnel médical (médecins, infirmières, cadres infirmiers, etc.), avons réfléchi à nos besoins pour soigner au

mieux les enfants, dans les meilleures conditions possibles. À partir de cette réflexion commune, nous avons rédigé un cahier des charges et choisi l'architecte sur la base de ces exigences, donc sur le plan médical, de l'organisation, du rapprochement fonctionnel et par-dessus tout sur le confort offert aux enfants. Le bâtiment vient d'ouvrir, tous les services ont emménagé – les derniers courant mai 2013.

S. A. : Pourquoi avoir ouvert des « salons pour les parents » ?

Y.R. : C'est un lieu où ils peuvent s'asseoir et discuter. Il est important que les parents puissent parler, y compris entre eux, ce peut être rassurant de faire part de son expérience ; nous avons donc plusieurs espaces dédiés dans l'hôpital pour que les parents puissent se poser quelque part, parce que c'est le moment où l'on fait un soin à leur enfant et qu'on leur demande de sortir de la chambre, parce que l'enfant est descendu en salle d'opération et que les parents ont aussi besoin de quitter la chambre pour souffler. Ceci est positivement ressenti.

S. A. : L'expérience de Laennec servira-t-elle d'exemple à d'autres hôpitaux ?

Y.R. : Notre chance a été qu'un nouvel hôpital soit construit, ce qui permet de concevoir dès l'origine un hôpital au service des patients, avec une fonctionnalité adaptée. Nous constatons que nous avons des visiteurs du monde entier ; nous avons récemment reçu des délégations de Chine et du Brésil, de la Banque mondiale, les professionnels d'autres pays viennent voir comment nous avons conçu ce lieu. Dans tous les cas, une architecture adaptée est centrale. Un dernier exemple : l'architecte a conçu le bâtiment afin que tous les lieux fréquentés par des personnes soient éclairés par la lumière naturelle. Il a joué sur les puits de lumière, les seules pièces sans éclairage naturel sont « inhabitées » comme les locaux techniques ; cet élément fondamental a fortement joué dans le choix de l'architecte. Chirurgien, j'opérais depuis plus de vingt ans au premier sous-sol à Laennec, désormais nous opérons à la lumière du jour. ■

Propos recueillis par Yves Géry

L'ESSENTIEL

- **▶ Au cœur de Paris, le nouveau bâtiment Laennec a été conçu pour le confort des jeunes patients.**
- **▶ École, salles de jeux, salons pour les parents, le bâtiment est agencé pour que l'enfant et sa famille y trouvent des repères.**
- **▶ Dans chaque chambre, un fauteuil-lit permet à l'un des deux parents de rester en permanence auprès de son enfant s'il le souhaite.**